

LES ILLUSIONS DU VÉSUVE

Chapitre I

C'était un jour ensoleillé pour la ville de Naples. Certains habitants, profitant de cette journée, étaient partis se balader au bord de la mer ou dans les rues. Peter était chez lui, seul, à déballer les cartons qui étaient posés dans un coin sombre de l'appartement. Il venait d'emménager avec sa sœur à Naples, pour pouvoir aller dans une grande université d'arts. Il souhaitait en faire sa carrière. L'Accademia di belle arti, dit L'Académie des beaux-arts, était une très grande école, dans laquelle seuls les meilleurs élèves pouvaient entrer. Peter prit le carton qui était placé juste devant le plan de travail en marbre de la cuisine. La boîte portait une étiquette où était marqué « Arts ». Peter se posa sur le canapé et sortit du carton, une grande pochette noire et verte. Il enleva son contenu. C'était des feuilles à dessin. Certaines étaient encore vierges, tandis que d'autres étaient peintes. Il toucha, du bout de son index, une de ces feuilles, il y avait un dessin de la cité de Pompéi, lors de la célèbre éruption du Vésuve. Soudain, il se rappela que, dans quelques jours, il allait rejoindre un de ses amis, Diego, au Museo delle Torture, qui est un musée exposant les différentes manières de torture de l'époque. Le lieu où se trouvait le musée d'exposition était souvent fréquenté par des jeunes adolescents, car le thème autour des souffrances infligées aux êtres humains, pour les punir d'un péché commis, était assez populaire à Naples. Peter ne bougeait plus. Il était plongé dans son esprit, repensant aux nombreux documentaires, parlant des volcans, qu'il avait, maintes fois, regardés avec son meilleur ami, Diego. Une fois, quand ils avaient environ six ans, ils avaient regardé un feuilleton où l'on voyait le Piton de la Fournaise, situé sur l'île de la Réunion, en éruption. La lave coulait le long de la

pente du volcan et avait causé de nombreux dommages, surtout au niveau des récoltes.

Une petite chose, poilue, vint soudain s'extirper de sous la table et effleurer les jambes de Peter. C'était un petit chien. Un Shiba Inu, venu tout droit du Japon. Peter aimait beaucoup les chiens. Surtout ceux venant de pays orientaux. Il aimait particulièrement les arts venant de l'Inde, de la Chine, du Japon et tout autre type de pays avec une culture asiatique. Il trouvait impressionnantes les peintures créées par des peintres originaires de ces régions du monde. Particulièrement, les peintures japonaises contenant des « Sakura » qui sont des fleurs de cerisier. Leur couleur rose est très jolie. Le jeune Shiba lui mordilla le bas du pantalon. Peter le prit dans ses bras et lui caressa avec délicatesse la tête.

« Tu es un coquin Arko. »

Le petit chiot lui lécha le visage en signe d'affection.

Malheureusement, le téléphone fixe sonna et coupa ce petit moment de câlins. Peter posa Arko au sol et alla répondre. Il s'agissait de Diego. Le voyage était, finalement, avancé car dans quelques jours les trains seraient remplis de gens partant en voyage, pour ce début de vacances d'été. Peter devait préparer ses valises maintenant et rejoindre son ami dans trente minutes. Il se pressa d'aller dans sa chambre pour s'habiller et faire ses bagages. Arko était étendu avec paresse dans la valise de Peter, allongé sur tous ses vêtements. Peter se retourna et vit cette petite bouille, le regardant avec des yeux de merlan frit. Il le prit dans ses bras et le posa au sol en lui caressant le dos. Il regarda dans sa valise et aperçut son t-shirt noir préféré recouvert de poils blancs. Il essuya donc son t-shirt et referma sa valise.

Chapitre II

Arko couinait car Peter allait s'en aller. Il ne pouvait malheureusement pas l'emmener avec lui. Il allait donc confier le chiot à sa sœur aînée Ava. Le jeune

homme prit ses bagages, fit un dernier baiser à Arko, déposa les clés sous le paillason de l'entrée et partit. Quelques minutes plus tard, Peter arriva devant le fameux musée. Diego était déjà devant, les bras croisés. Quand il aperçut Peter, il explosa de rire en voyant la coupe de cheveux de ce dernier.

« Ai-je l'air si décoiffé que ça ? fit Peter.

- Totalement, ajouta Diego. »

Les deux amis partirent en direction de la gare Napoli Centrale. Ils prirent le train de quinze heures quarante-cinq, en direction de Pompéi. Diego avait réservé les meilleures places du train. L'équivalent de la première classe. Une jolie hôtesse de train vint les voir pour leur donner une coupelle de fruits avec du vin. Peter voulut refuser pour le verre d'alcool, mais Diego lui mit la main sur la bouche et remercia la jeune femme. Peter regarda le paysage défilant par la fenêtre pendant que son ami contemplait la fille. Elle était brune et portait un chignon avec quelques mèches rebelles sortant de part et d'autre de son élastique. Elle portait un tailleur bordeaux qui faisait ressortir ses formes. Elle avait aussi des talons noirs qui résonnaient dans tout le couloir du train quand elle marchait. Quand elle fut partie pour s'occuper d'autres passagers, Diego lâcha un cri de joie car il avait réussi à avoir son numéro de téléphone. Pendant tout le trajet, il se vanta auprès de Peter d'avoir eu le numéro d'une si jolie femme.

Vers les alentours de seize heures, ils arrivèrent à Pompéi. Ils sortirent du train et demandèrent à des personnes vivant dans la cité, de bien leur indiquer la direction pour rejoindre l'Hôtel Forum de Pompéi. Une fois l'hôtel rejoint, ils s'installèrent dans la chambre numéro trente-six et rangèrent leurs valises dans le grand placard blanc situé à droite de la porte d'entrée. Une fois que tout fut mis en ordre, ils prirent l'ordinateur portable de Diego et regardèrent les différents restaurants du coin, où ils pourraient aller prendre un goûter. Ils optèrent pour le Cosmo, restaurant qui se trouvait pas loin de leur hôtel.

De l'extérieur, le bistrot paraissait grand. Une grande baie vitrée leur permettait d'apercevoir la magnifique décoration. Ils entrèrent donc à l'intérieur et ils observèrent longuement le plafond, les murs et le sol. Le plafond était décoré de rubans led blancs qui étaient collés à une grande plaque de chêne. Un grand lustre

avec de l'améthyste pendait au plafond et projetait une faible lumière violette. Le sol était un carrelage gris, qui donnait un côté très moderne et chaleureux à la pièce. Les deux amis, après avoir fini de dévorer du regard la salle, s'installèrent à une table avec des sièges à motifs floraux. Une séduisante jeune femme, accompagnée d'un petit carnet de note noir, s'approcha de Diego et Peter et demanda ce qu'ils désiraient comme repas. Diego répondit qu'ils allaient juste prendre quelque chose de sucré. Elle leur donna donc une carte avec les desserts dessus. Ils prirent deux panacotta à la vanille et des cannolis. La femme prit en note et partit en direction de la cuisine pour donner le papier, sur lequel elle avait écrit, au cuisinier. Quelques minutes plus tard, elle revint avec trois assiettes disposées sur un plateau de marbre. Une fois qu'elle fut partie, les deux hommes commencèrent à déguster leur goûter. Peter trouvait que la panacotta était étrangement excellente comparée à celle qu'il avait l'habitude de manger à Naples. Celle-ci avait une mousse plus épaisse et sucrée et le goût de la vanille se faisait mieux ressentir. Quant à Diego, il mangeait sans forcément faire attention aux saveurs. Il engloutissait les cannolis aussi vite qu'un hippopotame mangeant une pastèque. Au bout de quelques temps, Peter avait enfin fini de manger, tandis que Diego avait terminé depuis longtemps déjà.

« Tu as fini de manger comme un grand chef cuisinier lors d'une dégustation ?

- Ah mais oui totalement. Au moins, je prête attention aux saveurs, pas comme certains ! renchérit Peter. »

Les deux amis se regardèrent d'un air provocateur. Puis, ils se levèrent de table, payèrent l'addition et partirent.

Chapitre III

Après quelques heures passées à regarder le paysage et dessiner des Robinia pseudoacacia, qui sont des fleurs typiques d'Italie, le soir tomba enfin sur la cité de Pompéi. Ils décidèrent d'aller boire un verre ou deux dans un bar. Ils s'arrêtèrent au Fola Lounge Bar, qui n'était pas loin de l'endroit où ils dessinaient. Ils rentrèrent dans le bodega et s'installèrent au comptoir. Soudain, un jeune homme asiatique

vint les saluer. Ils échangèrent quelques mots puis ce mystérieux garçon commanda trois Peroni. Peu de temps après avoir commandé leurs bières, le serveur leur apporta leur commande. Les trois hommes sirotèrent leurs bières tout en faisant plus ample connaissance. Le garçon asiatique, qui s'était incrusté à la table de Diego et Peter, s'appelait Ren. Il avait le même âge que les deux autres garçons. Ren venait de la région d'Osaka, située au Japon. Il était venu en séjour à Pompéi pour étudier le Vésuve de plus près. Ren avait terminé ses études de volcanologue depuis plus d'un an. Entre temps il avait déjà vu plus de cent volcans, le Sakurajima, le Colima, le Mauna Loa et plus encore ! Peter, ayant écouté l'histoire du grand amour de Ren et de ses volcans, sortit son dessin qui représentait le Vésuve, qu'il avait fait récemment. Ren fixa longuement le dessin. Il le trouvait extrêmement réaliste. Peter l'avait dessiné sous plusieurs angles. Mais Ren avait l'air d'être obnubilé par le plan où on voyait le cratère. Il fixait tellement le dessin qu'il pouvait presque apercevoir le magma bouger. Diego rigola en le voyant dans les nuages, puis le secoua pour le faire revenir parmi eux. Les garçons commandèrent des bières, puis encore des bières. De plus en plus fortes à chaque fois. Au bout d'un certain temps, ils décidèrent d'enfin de sortir de ce bar. Cela faisait plus de quatre heures qu'ils étaient dedans à boire. Peter récupéra le numéro de Ren et fixa un rendez-vous pour se rejoindre le lendemain. Diego et Peter, ne marchant presque plus droit, partirent de l'autre côté pour rejoindre leur hôtel.

Aux alentours de trois heures du matin, Peter prit d'une sérieuse envie d'uriner, se réveilla et se dirigea vers les toilettes. Une fois fini, il eut envie de prendre l'air. Il enfila donc ses chaussures et son blouson, puis sortit dehors. La nuit était fraîche et plutôt apaisante. Il n'y avait pas tout ce bruit, comme à Naples. Les rues étaient désertes, on pouvait presque entendre les bruits de grillons qui sont toujours présents l'été. Une femme sortit d'un restaurant dans une tenue étrange. Elle avait une longue robe descendant jusqu'aux pieds avec des sabots. Cette robe était similaire à celles que portaient les jeunes demoiselles à l'époque romaine. Peter trouva cet accoutrement étrange mais n'y fit pas attention. Il se dit que c'était peut être une tradition pompéienne. Il mit sa main dans sa poche pour prendre son téléphone, mais malheureusement il ne le trouva pas. Peter se dit alors qu'il avait peut-être oublié de le prendre en sortant de l'hôtel. Il continua sa route, jusqu'à arriver devant une des collines de Pompéi, celle qui se trouve juste devant le Vésuve.

Chapitre IV

Peter regarda le Vésuve longuement. Plus il le fixait, plus le volcan semblait bouger. Soudain, le sol commença à trembler. Le jeune garçon se tourna et aperçut des bâtiments s'effondrer. Il prit peur mais son corps refusait de bouger. Seule sa tête pouvait encore exercer des mouvements. Il regarda de nouveau le volcan. Une fumée noire se dégageait du cratère et se répandait assez vite à travers la ville. Le ciel qui, auparavant, était bleu nuit et rempli d'étoiles, devint noir charbon. Peter, ayant enfin réussi à se dégager après un long moment, prit immédiatement la fuite vers l'hôtel. Il dévala les rues à grande vitesse tout en criant que le Vésuve était en éruption. Au bout de trente minutes, Peter se rendit compte qu'il revenait toujours sur ses pas. La rue dans laquelle il se trouvait était exactement la même que celle qu'il avait empruntée pour entrer dans la ville et courir pour revenir à l'hôtel. Pendant un moment, il fut confus. Personne n'avait l'air de réagir à ses cris d'avertissement. Comme si tous les habitants avaient déserté Pompéi pendant que lui était coincé sur les collines. Les projections volcaniques commencèrent à s'abattre sur la ville pendant que le gaz se répandait de plus en plus. Une larme s'échappa d'un de ses deux yeux et tomba sur le sol. Pour lui, c'était fini. Peter commençait à tousser, le gaz toxique avait pris possession de ses poumons. Il essaya de continuer son chemin malgré ses difficultés à respirer. Il essaya de prendre une grande inspiration mais les brûlures causées par le gaz lui faisaient de plus en plus mal. Soudain, il vit des roches percuter le sol autour de lui. Il se mit en boule, tout en cachant sa tête. Il ferma les yeux et sentit une chose d'un poids monstrueux lui tomber dessus. C'était brûlant. La douleur était intense et très désagréable. Puis ce fut le vide total. Peter entendit juste une voix brouillée crier son nom.

Chapitre V

Peter ouvrit les yeux, fronçant les sourcils, ne comprenant pas ce qu'il se passait. Il vit une silhouette noire, penchée sur lui.

« Suis-je au Paradis ? »

La personne qui était au dessus de lui explosa de rire. Peter, qui retrouvait enfin sa conscience, réalisa que la silhouette appartenait à son ami asiatique, Ren.

« Hé bien mon vieux, t'en a pris un sacré coup ! Je crois qu'à l'avenir tu devrais arrêter de boire autant, dit-il d'un air taquin.

- Que me racontes-tu ? Je suis mort là non ? demanda Peter.

- Visiblement tu parles encore, donc à mon avis, tu es encore vivant. A moins que tu ne te sois réincarné en zombie, répondit Ren. »

Peter se pinça pour vérifier si ce n'était pas un rêve. Une légère douleur se fit ressentir à l'endroit où ses doigts se refermaient.

Après ses aventures de Vésuve, Peter et Ren échangèrent à propos du cauchemar fait par Peter. Pendant ce temps Diego cherchait son ami qui était parti dehors pendant son sommeil.

À la fin de leur séjour à Pompéi, les trois garçons prirent le train ensemble et emménagèrent dans une grande maison avec une immense cour pour le plaisir d'Arko. Le petit chiot adorait courir pendant des heures après des insectes passant juste sous son museau. Ren, Peter et Diego avaient déjà prévu de repartir en voyage. Mais cette fois-ci pas près d'un volcan à cause du magnifique cauchemar de Peter. Ils voulaient aller en Californie pour la plage, les palmiers, Los Angeles et les délicieux plats américains qu'on ne pouvait savourer de la même manière dans un autre pays.

Elise JEANMOUGIN

Feyza KARAASLAN